

## Un témoignage sur l'enseignement mutuel des sciences en 2021. Tâtonnements et pistes d'action ?

Yann Gauthier, professeur de sciences physiques

09/11/21

Je mène deux expériences pédagogiques depuis la rentrée. L'une en classe de 6ème et l'autre en classe de 5ème. La première s'inspire du système « Dalton » et l'autre du « monitorial system » de Lancaster. Le système « Dalton » est une méthode expérimentée par H. Parkhurst, dans une école à Dalton puis à New York, dans laquelle chaque enfant élabore son propre plan de travail. Elle y fut contrainte afin de faire face à une très grande hétérogénéité des élèves présents. Le « monitorial system » est importé par Andrew Bell en 1798 de Madras en Inde où il a pu, selon ses dires, observer des enfants s'apprendre mutuellement l'écriture en traçant des lettres dans le sable. Lancaster, en Grande-Bretagne, systématise cette méthode et l'applique à grande échelle. Ce système sera ensuite diffusé dans toute l'Europe. En France c'est la *Société pour l'amélioration de l'enseignement élémentaire*, composée de hauts fonctionnaires et d'industriels, qui en fit la publicité avant d'effectuer un revirement, à l'image de Guizot. Ce système bien développé en France au XIX<sup>ème</sup> siècle et ayant largement montré son efficacité en divisant par deux le temps nécessaire pour apprendre à lire, écrire et compter, périclita pour des raisons essentiellement politiques.

En 6ème, chaque élève choisit la partie du programme qu'il souhaite traiter pour une période déterminée, travaille sur une activité disponible dans la classe, se corrige à partir de fichiers autocorrectifs puis demande une évaluation lorsqu'il se sent prêt.

En 5ème, le programme est découpé en niveaux de difficultés croissantes. Chaque élève doit commencer obligatoirement par le premier niveau. Lorsqu'il le valide, à partir de 14 sur 20, il devient moniteur d'un groupe de 4 élèves maximum du premier niveau, il enseigne et vérifie les connaissances des élèves. Lorsqu'il juge qu'un élève est compétent à partir d'une fiche qui résume les compétences à acquérir, il lui propose une évaluation. Si un élève de son groupe valide le niveau, il remplace le moniteur. Ce dernier devient élève au niveau suivant. Et ainsi de suite.

Je suis le moniteur des élèves les plus avancés.

En 6ème, des élèves ont très vite pris en main leur travail et avançaient rapidement avec enthousiasme. D'autres ont tardé à se mettre au travail et ne parvenaient pas à choisir les moyens d'y parvenir, ni à se mettre d'accord avec d'autres pour y parvenir. Ils semblaient se perdre dans des détails, procrastiner. Au bout de deux semaines, le refus du travail avait fait visiblement des émules. Le bruit était devenu pénible et les déplacements inutiles trop fréquents. Des jeux et du chahut apparaissaient périodiquement parmi certains élèves ainsi que des disputes suite à des remarques désagréables ou à des vols « pour rire ». De mon côté, bien que déchargé de l'enseignement simultané, j'étais accaparé par diverses tâches (fournir et surveiller les évaluations, répondre aux questions etc.) ne sachant pas toujours où donner de la tête et devant parfois tout interrompre pour calmer l'agitation là où elle apparaissait. Les fichiers de correction étaient en grand désordre en fin de séance et la salle pleine de débris.

J'ai alors confié à des élèves des « métiers » pour résoudre les difficultés : faire l'appel, vérifier l'ordre dans les fichiers de correction, vérifier qui ne travaille pas, limiter le bruit, distribuer les évaluations, faire nettoyer les saletés. Cela semble avoir plutôt porté ses fruits et m'a permis d'aider plus efficacement les élèves en difficulté et d'agir plus rapidement là où ça dégénérait.

En 5ème, l'année a commencé par une phase d'enseignement simultané, parfois très pénible, notamment avec deux 5èmes absolument rétives à laisser la parole à leurs professeurs, dans le but de constituer les premiers groupes et leurs moniteurs attirés après une première évaluation. Mon espoir que la nouvelle méthode permette de mettre les élèves si récalcitrants au travail n'a pas été déçu, du moins dans un premier temps. Un véritable changement qualitatif fut observé lors de sa mise en place. Il y avait de l'émulation et une certaine fierté émanait des moniteurs. Les groupes

étaient au travail. J'enseignais pour ma part à quelques élèves pendant ce temps, soit par manque de moniteurs ou par refus de rares élèves de se soumettre à l'autorité d'un élève.

Toutefois, au bout de plusieurs semaines les déplacements inutiles et gênants avaient augmenté, trop d'élèves me sollicitaient pour toutes sortes de demandes, des disputes éclataient parfois. A chaque début de cours la constitution des groupes donnait lieu à une grande confusion et à une perte de temps. J'ai dû édicter de nouvelles règles : les moniteurs seuls pouvaient se déplacer et s'adresser à moi. D'autre part, comme mon tableau était devenu inutile, je décidai d'y afficher les groupes pour qu'ils soient visibles dès l'entrée en classe et facilement modifiables au gré des circonstances. La situation s'est améliorée. Mais de nouveaux problèmes ont surgi : les moniteurs devaient souvent faire patienter des élèves qui avaient passé l'évaluation tant que je n'avais pas eu le temps de la corriger. Mais il devrait être possible de transformer ce défaut en quelque chose de positif en utilisant ce temps à quelque chose d'utile. Ce système génère beaucoup de corrections et j'ai dû simplifier les évaluations et opter pour des QCM. Par rapport au « système Dalton » il y a un manque de fluidité mais cela doit pouvoir être corrigé, du moins je l'espère, en déléguant davantage les tâches d'organisation aux élèves, et en désignant des moniteurs pour d'autres tâches que l'enseignement, notamment des tâches de surveillance du bon déroulement de la séance. Le système des moniteurs a l'avantage sur l'autre, plus libertaire, d'encadrer fortement les élèves et de les maintenir continûment dans une situation d'apprentissage. Les élèves le disent. Ils disent aussi pouvoir plus facilement exprimer leurs difficultés aux moniteurs qu'au professeur.

A certains moments, je manque de moniteurs dans un niveau quand trop d'élèves réussissent en même temps une évaluation. Dans une 5ème, cela a totalement dérégulé les choses.

Le chaos avait pris le dessus. Les élèves avancés m'ont fait remarquer que les nouveaux moniteurs étaient moins performants qu'eux, moins convaincus par leur tâche ou ayant moins d'autorité. Qu'il fallait vite leur permette de redevenir moniteurs. Connaissant mieux les élèves et leurs affinités personnelles, je les ai laissés, en désespoir de cause, refaire les groupes. Je pense d'ailleurs qu'il me faut davantage laisser aux élèves eux-mêmes l'initiative d'améliorer le dispositif en instituant cette participation.